

*« L'espoir » est cette chose avec des plumes –
Qui est perchée dans l'âme –
Et qui chante la mélodie sans les paroles –
Et jamais ne s'arrête – jamais [...]
Et qui est la plus douce – quand on l'entend – dans la Tempête.*

Emily Dickinson

QUARTIER GÉNÉRAL

un spectacle proposé par
le Ring-Théâtre

texte

Julie Rossello

mise en scène

Guillaume Fulconis

scénographie

Amandine Livet

lumière

Lucas Delachaux

son

Quentin Dumay

costumes

Lou Martin-Fernet

avec

Cantor Bourdeaux

Olivia Chatain

Lou Martin-Fernet

Audrey Montpied

Kévin Sinesi

Côme Thiéulin

musique originale

Miss White and the drunken piano

coproduction

Le Tricycle, MC2: Grenoble

avec le soutien de

l'ENSATT, l'école supérieure d'art dramatique de Montpellier,

le CDDRA Alpes-Sud-Isère, le TNP, le Pot au noir,

On n'arrive pas les mains vides



LA PIÈCE

L'histoire.

Lors des mouvements étudiants du printemps quatre jeunes gens se retrouvent dans les manifestations. Costes est en tête de tous les cortèges et s'attire les faveurs de Judith, fille d'un député influent de la cité. Simon et Ortega se piquent d'écrire des manifestes et des discours, et leur "style de diplomates" leur vaut même quelques tribunes dans la presse nationale. Les quatre amis prennent l'habitude de se réunir dans l'atelier d'Hugo, un ami peintre de Judith.

A la fin de l'été, le feu de la lutte étudiante s'éteint et une grave crise économique s'abat sur le pays. Tous les cinq se passionnent alors pour la politique nationale avec la ferme intention de peser sur la prochaine campagne électorale...

Un jour, Hugo reçoit la mystérieuse commande d'une toile pour laquelle un modèle, Lucile, va venir chaque jour poser à l'atelier...

Pièce politique ?

Quartier Général est une pièce qui pose le problème de l'action politique dans notre société démocratique qui disqualifie d'emblée toute hypothèse révolutionnaire.

Pas du théâtre à thèse. Un théâtre où s'affrontent des amants, des conceptions économiques, philosophiques, des idéaux, des projets de vie. Un théâtre qui délivre une vérité qui glisse entre les doigts, qu'on aimerait rattraper, que l'on cherche.

Un théâtre qui ne fait pas de politique mais qui essaie d'en exposer le jeu et les contradictions.

NOTE D'INTENTION

C'est la difficulté de notre génération à s'engager politiquement ou, du moins à mener une action politique positive – alors que le désir est bien souvent là – qui nous a posé question.

C'est comme si toute grande aspiration était immédiatement contrecarrée par les sacrifices que requerraient la mise en œuvre du projet politique qui pourrait la porter. Comme si le risque que nécessite toute action politique d'envergure était désormais devenu inacceptable. Comme si le jeu de la politique lui-même était devenu suspect. Comme si la politique, avec ses luttes, ses compromis et ses arrangements, nous paraissait « sale ». Comme si nous pouvions laisser ce « sale boulot » à des gestionnaires professionnels chargés d'administrer notre société en obéissant à des « critères rationnels ». Comme si nous étions ces enfants qui ne veulent pas grandir et se bouchent les yeux le plus longtemps possible pour ne pas découvrir les mensonges de leurs parents.

Et pourtant, il n'y a encore pas si longtemps, même le militant de base était rompu à la lutte et savait repérer les conflits d'intérêts. La discipline et la stratégie étaient encore des composantes importantes du débat politique, sans que cela ne soit honteux.

Mais la garantie des droits individuels est arrivée à un tel stade de développement dans nos démocraties qu'il est désormais difficile d'imaginer une place pour de grandes aspirations collectives. Le prix à payer pour la liberté et la sécurité serait-il la résignation ?

Il faudrait pouvoir à nouveau vivre dangereusement, ou du moins assumer notre part du risque...



Notre premier désir était donc de construire une pièce politique. Et le second, qui découle immédiatement du premier, celui d'éviter à tout prix la pièce à thèse.

Non pas un théâtre qui démontrerait la validité d'une idée politique, mais un théâtre qui fait de son centre le jeu politique, qui montre le jeu de la politique à l'œuvre... Non pas un théâtre politique mais un théâtre de la politique. Un théâtre pour essayer de « lutter contre notre inadmissible désir de renoncement¹».

Guillaume Fulconis,
metteur en scène.

1 Jean-Luc Lagarce, *"Du luxe et de l'impuissance"*



Championnat de France
Le Maire s'élève

12

LES RÈGLES DU JEU

La spécificité de ce projet est de s'articuler autour d'une pièce écrite par un auteur contemporain *pour* un collectif d'acteurs réunis par un metteur en scène. Au début du travail, la scénographe a également imaginé un lieu en réponse au thème de la pièce politique : le premier dessin du "Quartier Général" était tracé. Le point de départ de l'écriture est donc double : une distribution (et donc des rôles) et un espace (et donc un lieu).

L'idée était de partir de notre place – de ce que nous sommes, des questionnements, doutes et convictions que nous partageons, et des moyens dont nous disposons – pour tenter d'interroger notre époque, si difficile à saisir, au moyen du théâtre. Replacer l'écriture au cœur du travail collectif. Tenter de dépasser les contraintes et les contradictions de la création collective pour dégager une force et une cohérence. Partir du plateau mais sans sacrifier une vraie exigence littéraire portée par un projet d'écriture contemporain.

A cette exigence littéraire, répond une exigence théâtrale portée par un projet de mise en scène et de scénographie soucieux d'un théâtre populaire, exigeant et actuel. C'est à dire un théâtre à la fois humble et ambitieux, qui fait feu de tout bois et ne s'interdit aucun artifice de son art...

EXTRAITS DE LA PIÈCE

JUDITH – Salut compagnons.

HUGO – Les joues roses, l’œil qui brille – Judith que t’arrive-t-il ?

COSTES – Mon hirondelle – Embrasse-moi.

JUDITH – Tu sens le tabac froid.

Vous avez entendu comme la rue a crié fort aujourd’hui ?

Les confettis recouvrent les trottoirs, les flocons bariolés

Offrent enfin du relief au goudron ! Le quartier ressemble

Au lendemain d’un Mardi – gras.

HUGO – Lune de Mardi-gras, tonnerre entendra !

COSTES – Clairvoyant garçon ! Le pavé est coloré mais

« La rue a faim – Mardi-gras est mort.

Il faut l’enterrer. Sa femme qui pleure

Faut la consoler. En une, en deux, en trois

Moi je vais sauter ! »

JUDITH – Alors que tous ces jours, la rue s’est remplie de cris enragés,

Le bureau de l’Union a préféré nommer à sa tête le représentant de la tendance

La plus molle du parti !

COSTES – Alors délivre – Qui est-ce ?

JUDITH – A entendre ces politiciens, le pays semble une dynastie, une ancienne conquête

Oubliée par son peuple. Le pays des rebellions et des révolutionnaires fait peur

Même à ceux qui brandissent ces deux mots insolents.

La peur ramollit les nerfs de notre République !

L’Union vient de désigner pour les présidentielles, comme candidat du parti

Mon très cher et dévoué père – Ça sent la cage aux fauves ici.

LUCILE – C’est ce que je m’échine à leur dire, Judith.

COSTES – C’est normal. Ici ce n’est pas un local

Mais une construction de plumes et de papiers,

Une cuvette maçonnée avec de la salive.
Un nid placé sur le bord d'un toit et nous,
Des oiseaux perdus.
JUDITH – Mais qu'est-ce qu'il a ?
LUCILE – Le désespoir.
HUGO – Toussaint candidat – L'infamie.
COSTES – Rien d'étonnant. La peur ramollit les nerfs de notre
République !
Je m'ennuie, je m'ennuie mais je suis disponible !

HUGO – Je devrai peindre
D'après photographie, tes cheveux sont trop blonds,
Je déteste les toiles claires.
LUCILE – La lumière pâle creuse les cernes de ton visage
Ton visage est un champ de bataille, et tes doigts
Des serres de rapaces, et pourtant tes tableaux de médiocres
formats
Sont si calmes –

SIMON – Mon œil reste fixe sur cette lumière qui s'est éteinte.
Je veux saluer l'immortelle dans ma tête et celles qui l'ont rendue
immortelle :
La liberté et la fraternité.
« Fraternité » est l'un de ces mots que les morts réclament
Quand ils se trouvent au bord du précipice tandis que
L'agonie s'éternise. « Être seul est pire qu'être mort »,
Disent les cadavres. Car un homme seul n'est pas
Un homme libre ; il est un homme seul.

LA COMPAGNIE

Le Ring-Théâtre

Pourquoi le ring ? Parce que nous croyons que le théâtre est le lieu d'un conflit. Parce que l'opposition permet de penser. Parce que la prétendue "fin des idéologies" nous apparaît trop souvent comme un nouveau visage de l'éternelle raison du plus fort. Parce que nous préférons la considération pour le vrai adversaire à l'indifférence polie du consensus.

Pourquoi le ring ? Parce que nous pensons que le théâtre n'a pas à rougir de ses origines spectaculaires. Parce qu'il doit plus que jamais rester un lieu de réunion populaire et festive. Parce que le divertissement n'exclue pas la pensée et l'intelligence. Parce que voir le lieu du débat se réduire à l'arène des talk-shows télévisés nous attriste profondément. Parce qu'il s'agit de se passionner pour le combat des idées comme on suivrait un match de "bonne boxe".

Pourquoi le ring ? Parce que nous voulons un théâtre de lutte et de *fair-play*. De provocation et d'élégance. Un théâtre pour ceux qui ne seraient pas encore "revenus de tout"...

Historique et projet

Le Ring-Théâtre s'est formé en 2009 autour de jeunes comédiens sortis du conservatoire d'art dramatique de Grenoble. Après la création de leur premier spectacle, *Hollywood*, ils partent poursuivre leur formation dans différentes écoles supérieures de théâtre (à Lyon, Montpellier, Saint Étienne...) avec l'intention de se retrouver à la sortie.

Au gré des rencontres de chacun, le collectif de travail s'élargit : des nouveaux comédiens, une auteur, une



scénographe, un créateur son, un éclairagiste rejoignent l'équipe. Avec ces personnes d'horizons divers, les aspirations, les esthétiques, les propos se diversifient. Tantôt complémentaires, tantôt contradictoires... mais avec toujours la volonté partagée d'un théâtre actuel qui questionne son époque et s'efforce d'engager un débat avec la "cité" dans son ensemble, héritier en cela du théâtre populaire et de la décentralisation. Ce sera donc un théâtre de littérature, de politique et d'histoire... Un théâtre d'acteurs qui joueraient au plus près de leur public, conscients de leur modernité et ne renonçant jamais à la tradition de leur art...

La création de *Zone* (pièce écrite à partir des Bacchantes d'Euripide) en 2010 marque une étape importante et jette les premières bases d'un travail de création collectif conjuguant création contemporaine et textes du répertoire. Ce travail se poursuit et se développe avec *Quartier Général* qui se veut à la fois manifeste et laboratoire du processus de création défendu par la compagnie.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Cantor Bourdeaux, comédien. Il obtient en 2006 un DUT GEII Génie Électrique et Informatique , puis se forme en art dramatique au Cours Périmony. Il intègre ensuite l'ENSATT dont il sort 2011, et où il a travaillé sous la direction de Evelyne Didi, Vincent Garanger, Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Alain Françon, Mathias Langhoff... Il joue à l'école dans *Faites danser l'anatomie humaine* (création dirigée par Enzo Cormann) et *Angoisse cosmique ou le jour où brad Pitt fut atteint de paranoïa* de Cristian Lollike (mise en scène de Simon Delétang), ainsi que dans *Oedipe, tyran* de Heiner Müller (mise en scène de Matthias Langhoff).

Olivia Chatain, comédienne. Elle obtient tout d'abord une licence de Lettres Modernes et un Master d'Etudes Théâtrales à l'Université de la Sorbonne Nouvelle. Puis elle se forme au Conservatoire du 8ème arrondissement de Paris et participe au Laboratoire du Clastic Théâtre. Elle intègre ensuite l'ENSATT dont elle sort en 2011, et où elle a travaillé sous la direction de Evelyne Didi, Vincent Garanger, Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Alain Françon, Mathias Langhoff... Elle joue à l'école dans *Faites danser l'anatomie humaine* (création dirigée par Enzo Cormann) et *Angoisse cosmique ou le jour où brad Pitt fut atteint de paranoïa* de Cristian Lollike (mise en scène de Simon Delétang), ainsi que dans *Oedipe, tyran* de Heiner Müller (mise en scène de Matthias Langhoff).

Lucas Delachaux éclairagiste. Il assure la création lumière de plusieurs spectacles professionnels (*Le dieu bonheur* et *Pour en finir avec le jugement de dieu* mis en scène par Natacha Dubois, *Les Atrides* mis en scène par Thomas Bédécarrats, *Au nom de...* mis en scène par Marie Brillant. Il participe également au court métrage *Le collectionneur de cris* d'Alexis Barbosa. En 2009, il intègre l'ENSATT en création lumière.

Guillaume Fulconis, metteur en scène. Il suit tout d'abord une formation d'acteur au Conservatoire de Région de Grenoble, et obtient en parallèle une licence d'Arts du Spectacles à l'université Stendhal. Il travaille également comme scénographe pour plusieurs compagnies. Il est actuellement en formation de mise en scène à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon (ENSATT) où il travaille sous la direction de Alain Françon, Christian Schiaretto, Christophe Maltot, André Markowicz, Evelyne Didi, Mathias Langhoff, Jacques Gabel, Rudy Sabounghi, Daniel Deshays... Il a auparavant monté *Hollywood* de Jean-Luc Lagarce en 2008 et plus récemment *Zone*, un texte de Julie Rossello, en 2010.

Amandine Livet, scénographe et régisseuse. Elle est d'abord formée en Arts Appliqués et design d'espace à l'ESAA Duperré à Paris, puis au sein du département de scénographie à l'Académie des Beaux-Arts de Vilnius en Lituanie, où elle effectue des travaux académiques de dessin, peinture, scénographie de marionnettes, théâtre et opéra. Elle est actuellement élève au département scénographie de l'ENSATT. Dans le cadre de cette formation, elle réalise le décor de *Zone* et de *Festen*. Elle réalise aussi le décor de *Même moi*, un spectacle de Cyril Boccarra.

Lou Martin-Fernet, comédienne. Formée tout d'abord au Conservatoire de Région de Grenoble, elle est actuellement en formation à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier (ENSAD) dirigée par Ariel Garcia-Valdès et où elle joue sous la direction de Claude Degliamme, Georges Lavaudant, Lukas Hemleb, Christine Gagnieux, Richard Mitou, Olivier Werner, André Wilms, Bruno Geslin, Cyril Teste... Elle est également comédienne dans divers spectacles professionnels sous la direction d'Emilie Le Roux, Julien Anselmino, Gilbert Rouvière, Guillaume Fulconis.

Audrey Montpied, comédienne. Elle obtient en 2009 une licence Arts du spectacle / Lettres modernes à l'Université de Lyon. Elle se forme parallèlement au Conservatoire de Région de Lyon. Elle est actuellement en formation à l'ENSAD où elle joue sous la direction de Claude Degliamme, Georges Lavaudant, Lukas Hemleb, Christine Gagnieux, Richard Mitou, Olivier Werner, André Wilms, Bruno Geslin, Cyril Teste... Parallèlement à sa formation, elle joue en 2008 dans une mise en scène de Charly Marty au Théâtre de l'Elysée et au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon, ainsi que dans *Les fantasmagories de Rosaura* (d'après *Calderon* de Pasolini) par la Compagnie de la Ruche en 2010.

Julie Rossello, auteur et dramaturge. Elle suit tout d'abord des études de Droit, de Lettres Modernes à Lyon 2 et à l'Université de Montréal (Québec), et des études de langue espagnole à Madrid. En 2008, elle intègre le Comité de lecture du Théâtre des Célestins à Lyon. Elle est actuellement élève au département d'écriture de l'ENSATT sous la direction d'Enzo Cormann. Elle poursuit également des Etudes théâtrales à l'Université Lumière Lyon 2. Dans le cadre de sa formation à l'ENSATT, elle a écrit *Le monologue du prestataire au service*

de l'Etat, Zone et *Cage*. Elle est aussi l'auteur du *Petit Retable de Don Cristobal*, traduction d'une pièce pour marionnettes de Federico Garcia Lorca, en réponse à une commande d'Eloi Recoing. Tout dernièrement, elle a écrit *Cartouche*, une pièce pour marionnettes commandée par Emilie Valentin.

Kévin Sinesi, comédien. Il se forme au Conservatoire de Région d'Annecy puis au Conservatoire de Région de Grenoble. Il intègre ensuite l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, dont il sort en 2011, et où il a travaillé sous la direction de Jean-Marie Villégier, Jean-Pierre Garnier, Redjep Mitrovitsa, Antoine Caubet, Jean-Claude Berutti, Dante Desarthe... En dehors de sa formation, il joue régulièrement aux côtés de la Compagnie des Gentils dirigée par Aurélien Vilar. Il était comédien en 2008 sur la pièce *Hollywood* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Guillaume Fulconis.

Côme Thieulin, comédien. Il commence sa formation au WRZ Théâtre à Paris puis il intègre l'ENSATT dont il sort en 2010, où il a travaillé sous la direction de Philippe Delaigue, Olivier Rey, Olivier Maurin, Cécile Bournay, Joseph Fioramante... A l'école, il joue également dans *Choeur Final* de Botho Strauss, mis en scène par Guillaume Lévêque ; *La Folie Sganarelle* , mis en scène par Claude Buschvald ; *Les Aventures de Zelinda et Lindoro* de Carlo Goldoni, mis en scène par Jean-Pierre Vincent ; et enfin *Décatalogue* mis en scène par Philippe Delaigue, Olivier Maurin et Johanny Bert. En octobre 2010, il est aussi l'un des comédiens de *Zone*, une pièce de Julie Rossello et mise en scène par Guillaume Fulconis.



CONTACT

Ring-Théâtre

17, rue Paul Bert

69003 LYON

tél. + 33 (0)6 29 85 84 01

fax + 33 (0)9 57 00 69 00

theatre.ring@gmail.com

<http://sites.google.com/site/theatrering/>